

Le récit de *Thelma Bender*

L'histoire mouvementée de l'éducation franco-ontarienne

par **Thelma Bender, Hawkesbury**

Ex-enseignante, Franco-Ontarienne et native de Hawkesbury, je suis, aujourd'hui, âgée de 91 ans et j'ai vécu des moments tumultueux de l'éducation franco-ontarienne.

Mon père était de langue anglaise et, en tant que catholique, insistait pour que sa famille pratique sa religion. Il se faisait un devoir d'assister à la messe du dimanche, même s'il déplorait le fait que le curé ne s'adressait jamais à ses paroissiens unilingues anglophones dans leur langue.

Ma mère étant décédée quand j'étais toute jeune, mon père s'est remarié et c'est grâce à cette belle-maman francophone que j'ai appris le français. J'ai toujours habité Hawkesbury, où l'on retrouvait le collège pour les garçons sous la direction des Clercs Saint-Viateur et pour les filles, l'Académie Sacré-Cœur dirigée par les Sœurs grises. C'est là que j'ai fait tout mon primaire et secondaire, soit 13 ans d'études. Eh oui, après 13 années, je suis devenue parfaitement bilingue.

Voulant faire carrière dans l'enseignement, j'ai fait le grand saut à l'École normale de l'Université d'Ottawa et j'en suis ressortie avec un diplôme bilingue dont je suis très fière.

J'ai amorcé ma carrière d'enseignante en 1934-35 dans le petit village de Chute-à-Blondeau. L'école étant devenue trop petite, les classes se tenaient dans un ancien magasin. J'avais alors la première, la deuxième et la troisième années réunies en une seule classe. Quelle adaptation, moi qui n'avais fréquenté que des écoles de ville!

Les deux années suivantes, soit 1936 et 1937, j'ai enseigné à la campagne dans le petit hameau d'Apple Hill. À cette école, j'avais 42 élèves répartis de la première à la huitième années, tous dans la même classe. Trois élèves de huitième année devaient passer des examens provinciaux à la fin de l'année, donc je devais les préparer sans pour autant négliger le reste de mes élèves, car eux aussi avaient intérêt à réussir leurs examens. Heureusement, une étudiante de huitième année qui avait décidé de ne pas continuer ses études me donna un sérieux coup de main. Que ce fût correction, épellation, lecture ou grammaire avec les plus jeunes, les résultats des examens furent impressionnants pour notre petit groupe.

En 1938, je me rapprochai de chez moi. J'enseignais à Lochiel, où j'avais une classe d'environ 30 élèves à qui je devais enseigner toutes les matières. C'était un horaire chargé, mais j'avais de bons élèves et il existait une bonne



Thelma Bender en 1935 (photo du haut) et en 1936 (photo du bas).

discipline. J'ai beaucoup aimé cette école plus moderne. Je répéterais n'importe quand cette expérience dans les écoles

rurales de ce temps, car je sens que je ne pourrais m'adapter aux écoles modernes d'aujourd'hui, avec tous les nouveaux sujets à enseigner.

Grâce aux autobus, on transporte les enfants de campagne aux écoles de ville ou aux écoles amalgamées où le personnel enseigne chacun sa matière spécialisée à plusieurs classes, ce qui contribue à alléger leur tâche.

Poursuivant mes aventures professionnelles, j'ai été accueillie, vers les 1940, dans une des écoles de ma paroisse, soit la vieille école grise pour garçons. Ce fut une expérience inoubliable, en compagnie de ma classe de cinquième année, qui comportait une trentaine d'élèves et un horaire mieux adapté. La directrice, qui était une religieuse âgée et plutôt impatiente, prônait la discipline par le martinet, une pratique que je n'approuvais pas du tout, préférant faire ma propre discipline en classe. Vous pouvez vous imaginer que je m'arrangeais pour lui envoyer mes élèves le moins souvent possible!

L'année suivante, soit en 1941, j'avais prévu me marier en octobre. J'ai donc commencé mon année en septembre, mais lorsqu'arriva octobre, je perdis mon poste, car on n'embauchait pas de femmes mariées. Quelle déception! Ce fut le début de temps plus difficiles, car mon mari travaillait à petit salaire et moi, je ne travaillais plus.

Pendant les 16 années suivantes, je me suis occupée de ma famille, élevant mes neuf enfants. Durant ce



Thelma Bender et sa classe de 2^e année.

temps d'arrêt, il y eut une pénurie d'enseignants. On m'a alors sollicitée afin de revenir à l'enseignement, mais cela m'était impossible, ayant trop de travail à la maison. Enfin, j'y suis retournée. Après 16 ans d'absence, le monde de l'éducation avait subi des changements dramatiques, j'ai dû alors me recycler et suivre des cours du soir afin de bien accomplir mes tâches.

En 1955 un frère du Collège Saint-Joseph laissa l'enseignement pour cause de santé, et on m'a demandé de le remplacer. Comme ils étaient en difficulté, j'ai accepté le poste. J'ai enseigné durant les quatre derniers mois de l'année, puis on m'a offert de revenir de façon permanente, car ils avaient un grand besoin d'enseignants. J'ai enseigné pendant les 23 années suivantes, presque exclusivement en cinquième année. J'ai changé d'école à différentes reprises, mais je suis demeurée au même niveau. À ce temps-là, on mettait beaucoup d'accent sur la catéchèse, les mathématiques, l'orthographe, la grammaire française, la lecture, la littérature et l'anglais - spelling, grammar et reading. Les autres matières de deuxième plan étaient l'histoire, la géographie et les sciences naturelles. Quand on finissait une application du sujet enseigné, on continuait en conjuguant des verbes au tableau ou on faisait la dictée. Il est à noter que l'anglais était enseigné dès la première année.

La ville d'Hawkesbury avait alors une population divisée entre francophones et anglophones. Cependant,

la majorité des écoles étaient francophones. Mais graduellement, on vit apparaître plus d'écoles anglophones.

L'accès aux écoles francophones était interdit aux anglophones même si ceux-ci demeuraient à proximité. Tenant à la survie de notre langue et culture, on ne tolérait pas l'anglais lors des récréations dans la cour de nos écoles francophones.

L'arrivée de la télévision en milieu scolaire fut révolutionnaire puisqu'on utilisa cette technologie afin d'enseigner l'anglais. Entre autres, ma classe a participé à un projet pilote que je devais suivre avec mes élèves pour ensuite en faire une évaluation. Ces cours furent certainement appréciés puisque l'on parlait l'anglais dans très peu de nos familles francophones. Ils ont permis aux élèves d'y être exposés.

Le milieu de l'éducation a continué à vivre des changements majeurs tel le retrait des crucifix dans les classes des écoles publiques, ainsi que l'abolition de la catéchèse et des examens provinciaux.

Malgré tous ces changements, je chéris mes années d'enseignement. Je considère avoir été chanceuse puisque j'ai enseigné, selon moi, durant les plus belles années grâce à des élèves qui étudiaient, faisaient leurs devoirs, se préparaient bien aux examens et étaient surtout bien disciplinés.

Il faut dire qu'être enseignante est la plus belle profession et je ne regrette aucune des journées passées auprès de mes élèves.